

Correction du travail d'écriture
Michel Tournier, *Pierrot et les secrets de la nuit*
« Colombine n'aimait que le soleil ... »

Le texte nous présente la manière dont Colombine voit la nuit.

Les mots qui caractérisent cette nuit comme « bêtes effrayantes », « obscurité », « noir », « dormir », « couette », « portes », « volets » montrent que Colombine voit la nuit comme nous ! En effet, elle utilise pour parler de la nuit les mêmes mots que ceux que nous avons tous trouvés pour évoquer la nuit. Elle a donc une vision banale de la nuit.

On sait par ailleurs ce que Colombine aime : « le soleil », « l'été », « les oiseaux », « les fleurs ». On sait aussi ce qu'elle n'aime pas : la nuit. Mais on n'a aucun renseignement précis, aucun détail sur ce qu'elle aime ou n'aime pas : son univers semble alors peu original et extrêmement pauvre. La nuit, elle préfère s'enfermer chez elle pour ne pas voir le monde extérieur : le champ lexical de la fermeture (« fermer », « sous », « porte »...) souligne bien que l'univers de Colombine est un univers clos. On a de plus l'impression que les goûts, les craintes, les actions de Colombine n'évoluent pas. Les verbes à l'imparfait d'habitude (« aimait », « s'épanouissait », « préférait »...) montrent en particulier que Colombine agit toujours de la même manière ; d'ailleurs, l'adverbe « toujours » nous fait comprendre que sa vie se déroule selon une routine.

Que pense le narrateur de la manière dont Colombine voit le monde ?

Colombine n'évoque pas à la 1^{ère} personne, comme nous l'avons fait, sa représentation de la nuit. C'est le narrateur qui dit, à la 3^{ème} personne du singulier (« Colombine », « pour Colombine », « elle »...), la manière dont Colombine voit le monde et la nuit.

On remarque qu'il utilise de manière insistante des négations restrictives (« n'aimait que », « n'était que », « ne s'épanouissait que ») pour évoquer la manière dont Colombine voit le monde. Il juge ainsi que son univers est limité et restreint. Pour nous rapporter ce que Colombine pense de la « vie de Pierrot », il nous fait entrer dans la tête de celle-ci

en nous faisant comprendre qu'elle a peur de la cave et du four de Pierrot et en nous faisant entendre les questions auxquelles elle ne trouve pas de réponse. Le narrateur se moque d'ailleurs des peurs de Colombine : « Et ce n'était pas tout », commente-t-il. Il trouve que trop de choses l'effraient, que des peurs s'ajoutent à d'autres peurs comme le soulignent les mots suivants : « et », « deux autres », « encore plus ». Il porte en conséquence un regard négatif sur la manière dont Colombine voit le monde et prend des distances avec l'univers de la jeune fille. Le narrateur relève enfin que Colombine parle avec des clichés comme « noir comme un four ». Elle croit le qu'en dira-t-on (« ne dit-on pas ? »). Elle est asservie à ce que tout le monde pense. Il reproche à Colombine sa vision stéréotypée de la nuit et du monde puisqu'il considère qu'elle ne voit pas le monde avec ses propres yeux mais qu'elle se le représente d'après des « on dit ». Le narrateur pense donc que Colombine manque de personnalité.

Nous voyons bien que le narrateur critique l'univers borné et stéréotypé dans lequel Colombine s'enferme et qu'il porte un jugement négatif, péjoratif, dévalorisant sur elle et sur sa manière de voir le monde.